

L'apprentissage, pas si simple

Le 63^e congrès de la Fédération des associations franco-allemandes pour l'Europe s'est intéressé, récemment à Colmar, aux jeunes et à l'avenir de la coopération transfrontalière, en s'appuyant sur divers exemples, dont l'apprentissage, encore relativement peu développé.

Les jeunes et l'avenir à travers la coopération dans le Rhin supérieur, «un exemple transfrontalier stimulant»: tel était le thème du 63^e congrès de la Fédération des associations franco-allemandes pour l'Europe (Fafa), qui a eu lieu dernièrement à Colmar. De quoi ouvrir «de nouveaux horizons», s'est enthousiasmée la présidente du Cercle franco-allemand de Colmar Centre Alsace, Nicole Couratier. Ainsi, c'est notamment en présence d'une centaine de lycéens et d'étudiants à l'IUT que se sont tenus de riches échanges autour de l'environnement et la culture, la dynamique des jumelages, la formation et l'emploi...

«Proposer des ressources alors qu'il y a 25 % de chômage chez les jeunes en Alsace et le quasi plein-emploi au Pays de Bade»

Il a en particulier été question de l'apprentissage transfrontalier, dans le cadre du projet Réussir sans frontière que porte la région Grand Est, et dont trois jeunes, très applaudis, se sont fait les ambassadeurs (lire par ailleurs). «Au départ, il y a un postulat, résume Frank Rotter, directeur de la coopération transfrontalière à la Chambre de commerce d'Alsace. Celui de proposer des ressources alors qu'il y a 25 % de chômage chez les jeunes en Alsace et le quasi plein-emploi au Pays de Bade.»

Sur la base d'un 1^{er} accord-cadre de 2013, le principe consiste, pour un apprenti, à suivre des études théoriques d'un côté de la frontière, principalement dans un CFA en Alsace, et la pratique de l'autre, dans la bande rhénane ou au sud du Palatinat. De quoi «s'approprier des savoir-faire français et alle-



Des jeunes au stand de l'apprentissage transfrontalier, lors d'un précédent Salon régional de la formation et de l'emploi à Colmar. PHOTO ARCHIVES L'ALSACE-VANESSA MEYER

L'UNIVERSITÉ BINATIONALE

Outre l'apprentissage transfrontalier, il existe l'université franco-allemande (UFA). Installée en 1999, suite à l'accord de Weimar de 1997, elle a pris la suite du collège franco-allemand, la volonté des deux États étant de renforcer la coopération universitaire et scientifique. Aujourd'hui, elle compte environ 6 500 étudiants dans plus de 180 formations menant à des doubles diplômes, dans presque toutes les disciplines. Sa particularité est de ne pas être un site unique, mais un réseau de 183 établissements d'enseignement supérieur, universités, grandes écoles, Fachhochschule, à travers la France et l'Allemagne. «Ce sont des cursus nationaux et trinationalaux, avec une ouverture européenne, toutes les décisions étant liées à la primauté du noyau franco-allemand», détaille son vice-président, Olivier Mentz. S'y ajoute un collège doctoral. Certains cursus sont particuliers; dans d'autres cas, le label franco-allemand complète un cursus existant. «Dans l'idéal, 50 % du temps est effectué à l'étranger, d'où une ouverture d'esprit qui tient à du vécu, une agilité de réaction qui font que ces diplômés sont très recherchés des industriels.» L'UFA, qui se prépare à fêter ses 20 ans, cherche désormais à «renforcer la coopération binationale dans les diplômes en alternance et la formation des enseignants».

► SURFER Sur www.dfh-ufa.org/fr/

mands, acquérir des compétences interculturelles recherchées, se développer à titre personnel... en plus d'intégrer plus vite le marché de l'emploi», comme l'a mis en avant Sarah Seitz, chargée de mission à l'Eures-T, une plateforme ac-

compagnant les démarches. Pour autant, depuis 2013 et sachant que les inscriptions sont ouvertes jusqu'en novembre, seuls 416 contrats d'apprentissage transfrontalier ont été signés, majoritairement dans le post-bac. «C'est

plus compliqué que le postulat de départ», admet Frank Rotter. Tous en conviennent: le dispositif souffre d'un double déficit d'image lié à la dévalorisation des filières de l'apprentissage en France et au manque d'intérêt des jeunes pour la bande rhénane et sa langue.

«Le grand frein», le niveau de langue

Pour «plus de visibilité», la région a développé divers outils d'information (lire ci-contre). Les chambres consulaires peuvent accompagner les jeunes outre-Rhin et communiquer, avec l'Éducation nationale, lors des Nuits de l'orientation, ou du salon régional de la formation et de l'emploi à Colmar. «Un hall complet y est occupé par les entreprises allemandes qui viennent recruter», prêtes à investir dans la formation.

«Incitative», la Région prend en charge, à la place des employeurs allemands qui ne la payent pas, la quasi-totalité de la taxe d'apprentissage. Car des «asymétries» subsistent entre les deux systèmes: il faudrait une meilleure reconnaissance des diplômes français, métier par métier, pour aligner les

ZOOM SUR...

Un parcours qui «se prépare»

Aborder la formation ou l'apprentissage transfrontalier en classe de 1^{re}, «c'est presque trop tard», prévient, lors de l'un des ateliers du colloque, Mickaël Roy, chargé de mission au rectorat de Strasbourg pour la découverte du monde professionnel en pays germanophone. L'académie travaille ainsi à un «parcours transfrontalier progressif» sur ce thème, une «sensibilisation» régulière évoquant jusqu'au diplôme supérieur par l'apprentissage. Il s'agit d'actions de mobilité outre-Rhin, collectives ou individuelles, proposées dès la 4^e, soit des visites d'entreprises, de salons de l'emploi et de la formation... Il faut aussi un accompagnement linguistique tout au long du cursus scolaire. «Cela doit être progressif et valorisé par l'institution, par des épreuves au bac, la mention européenne, le certificat Euroregio.» Sans oublier une découverte du monde professionnel en Allemagne, proposée à tous les élèves, dans le cadre de l'Éducation nationale, à l'instar des stages d'immersion que propose, par exemple, l'association Eltern Alsace. «Tout cela est possible sur des financements Réussir sans frontière et sur le fonds



Pour Mickaël Roy, chargé de mission au rectorat, l'apprentissage transfrontalier, «pour les bénéficiaires, c'est 100 % de réussite!» PHOTOS L'ALSACE-HERVÉ KIELWASSER

commun de la convention quadripartite, précise Mickaël Roy. Nous sommes dans une bonne dynamique: environ 100 collégiens de 4^e et de 3^e étaient touchés par ces actions de découverte professionnelle il y a trois ans, ils sont 1300 aujourd'hui; et pour l'académie, nous sommes passés de 1 000 à 3 000 élèves. L'apprentissage transfrontalier va se développer, mais cela se prépare... et pour les bénéficiaires, c'est 100 % de réussite!»

taux de rémunération des apprentis. Il est aussi envisagé de rapprocher la théorie des besoins des patrons, un lycée en Alsace y travaille. Néanmoins, analyse Frank Rotter, «le grand frein, c'est le niveau insuffisant de langue». Les efforts de l'académie de Strasbourg en faveur de l'enseignement de l'allemand dans les filières professionnelles, notamment l'Azubi bac pro, «vont dans le bon sens, mais ne portent pas encore leurs fruits». Surtout,

les jeunes qui se lancent sont ceux «dont les parents traversent tous les jours la frontière». Raison pour laquelle l'Éducation nationale prépare des «parcours progressifs», pour encourager tous les autres «à oser».

Textes: Catherine CHENCINER

UN PROJET Réussir sans frontière

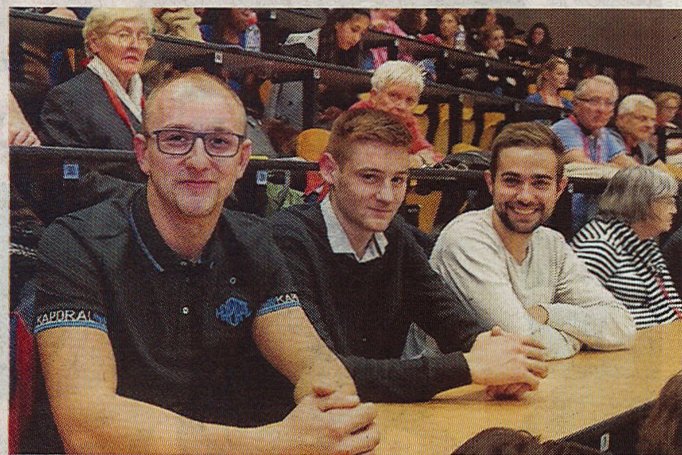
Le projet Réussir sans frontière 2016-2018 réunit 33 partenaires français et allemands, dont les chambres consulaires, les rectorats, Pôle Emploi et son homologue d'outre-Rhin... Doté d'un budget de 4 000 000 €, il s'appuie sur un cofinancement européen Interreg V. La région Grand Est, qui porte le dispositif, facilite les contacts et accompagne les démarches entre apprentis et employeurs du Rhin supérieur (Haut-Rhin, Bas-Rhin, Bade-Wurtemberg, Rhénanie-Palatinat). Elle le fait aussi connaître par des brochures d'information et un site internet présentant non seulement des vidéos d'apprentis, mais aussi des places d'apprentissage. Elle soutient le réseau des ambassadeurs qui peuvent en parler dans les classes. Le dispositif Réussir sans frontière, qui prend fin en décembre, devrait être pérennisé.

► www.reussirsansfrontiere.eu

Le trio des ambassadeurs

Trois jeunes Alsaciens passés par l'apprentissage transfrontalier ont présenté leurs parcours, tous différents et tous réussis.

► Pierre Kurtz, 23 ans, a été présenté, lors du colloque, comme une «vedette», par l'enthousiaste Christine Fermin, de la Chambre de métiers de Fribourg. C'est que le jeune Alsacien, mécanicien de procédés, est devenu... le meilleur apprenti d'Allemagne à l'issue d'un parcours de 3 ans et demi. Ne trouvant pas de place dans son domaine de l'artisanat, la menuiserie, le jeune homme s'est présenté à l'aciérie BSW (Badische Stahlwerke) de Kehl. À l'entente de toutes les préconisations, mais encouragé par l'exemple de son père travaillant outre-Rhin, il ne parlait alors «quasiment pas l'allemand». «J'ai commencé par huit semaines de cours intensifs de langue



Pierre Kurtz, Hugo Zimmermann et Christopher Lacombe (de g. à dr.), avant leur présentation lors du colloque.

avec un prof dans l'entreprise pour les consignes de sécurité, précise-t-il. J'étais motivé, la formation est plus complète qu'en France. J'ai tout de suite eu des responsabilités, et maintenant encore plus. Le rapport avec la hiérarchie est aussi plus simple qu'en France. Il faut parler de l'apprentissage diffé-

remment pour inciter à y aller, car il y a beaucoup de postes à pourvoir.»

► Hugo Zimmermann, 19 ans, a fait un choix stratégique. «L'allemand a une mauvaise image, moi je l'ai choisi pour me démarquer de tous ceux qui maîtrisent bien l'anglais», sourit-il. Durant sa scolarité à Ribeauvillé, il a

effectué deux échanges de trois mois en Allemagne qui l'ont «encouragé». Aujourd'hui en 2^e année de BTS NRC (Négociation et relation client) au CFA Saint-Jean de Colmar, il se forme en alternance dans l'entreprise CEWE Photo, près de Fribourg. «La façon de travailler en Allemagne est plus rigide, mais on sait où on va. Je suis apprenti commercial et on me confie déjà plus de tâches de confiance qu'à mes collègues en France. On me prête un véhicule de fonction pour prospecter en Suisse toute la semaine, c'est enrichissant.» Pour améliorer ses compétences linguistiques, le jeune homme a bénéficié, lui aussi, de cours du soir et dans l'entreprise. Aujourd'hui, certain que la société le gardera, il envisage, comme c'est proposé dans le dispositif, de prolonger d'une année sa formation dans une école de commerce allemand. «L'apprentissage est plus valorisé qu'en France: on peut finir directeur commer-

cial sur ses compétences, ses capacités personnelles.» ► Christopher Lacombe, 21 ans, franco-allemand, a passé le double diplôme Abibac (Abitur et bac) au lycée Lambert de Mulhouse. Puis, il a enchaîné sur un cursus de formation entièrement en Allemagne, comme apprenti au sein d'une filiale de l'enseigne DM à Neuenburg. Il y constate que les Français ont la cote, en particulier «pour répondre aux questions des clients sur les cosmétiques». C'est d'ailleurs le cas plus largement dans les secteurs de la cuisine, la boucherie... Comme ses camarades ambassadeurs, le jeune homme a eu rapidement «beaucoup de responsabilité» et l'impression d'«évoluer bien plus vite». Il se prépare à poursuivre une troisième année d'apprentissage en Allemagne. «C'était une évidence», confie-t-il, heureux de «faire avancer la coopération franco-allemande».